

« Bonjour, et merci à vous d'être venues aussi nombreuses à cette permanence de l'association *Fanfare*. »

Rashomon laisse s'écouler un instant pour que le silence se fasse dans un public bien plus clairsemé que son discours poli et préparé à l'avance ne le laisse suggérer.

« Aujourd'hui, ce ne sont pas moins de trois projets qui ont besoin de votre aide.

Tout d'abord, en raison d'une année à 13 pleines lunes, les réserves de tue-loup, que l'association met gratuitement à la disposition des zoomorphes, sont au plus bas. Déjanire propose donc d'organiser une sortie en forêt pour récolter les ingrédients nécessaires à en produire une nouvelle fournée. »

À l'annonce de son nom, l'intéressée, debout dans un coin opposé de la salle, agite la main et sourit nerveusement à l'assemblée.

« Ensuite, la bibliothèque municipale a récemment reçu une généreuse donation d'ouvrages rares, mais leur mise en rayon a été retardée car on soupçonne la présence de livres dangereux dans ce lot. Maharal demande notre aide pour inventorier ces opuscules sans plus tarder et ainsi débloquent la situation. »

La dénommée Maharal, adossée à un autre coin, se contente d'un hochement de tête.

« Enfin, à l'approche du solstice, les différents charmes protecteurs de la ville ont bien besoin d'un peu d'entretien, voire de réparations plus poussées, pour éviter que des esprits malicieux ne s'invitent aux festivités. Je serai en charge de cette activité.

Voilà pour l'idée générale. Si vous souhaitez participer à l'une de ces initiatives ou que vous avez des questions, je vous invite à aller voir la personne responsable pour en discuter plus avant. Nous resterons ici à votre disposition jusqu'à 10 heures environ. »

Plusieurs secondes d'une inconfortable hésitation s'écoulaient avant qu'une première personne n'ose se lever, lançant le mouvement. Bientôt la pièce résonne du brouhaha de multiples conversations.

À défaut d'être nombreuses, les bénévoles du jour proviennent d'horizons variés.

La plus bavarde, ou du moins celle qu'on entend le plus, est une certaine **Carole**, une **cheshire** faussement jeune, la quinzaine selon ses habits et son vocabulaire, la trentaine selon sa carte d'identité, qui semble déterminer à tirer à elle toute l'attention du groupe, en jouant de sa voix et de ses capacités physiques inhérentes.

La plus immanquable est **Céto**, une **gorgone** dont l'interminable corps ophidien, même replié plusieurs fois sur lui-même, occupe une fraction non négligeable de la pièce. Une habituée, qui répond aux questions plutôt qu'elle n'en pose. Elle n'a cependant jamais souhaité assumer plus de responsabilités malgré son ancienneté.

La plus en-dehors de son élément est **Alecto**. Non à cause de sa démarche maladroite, ses ailes de **harpie** repliées le long de son corps, mais car ses vêtements et sa façon d'être témoignent d'une classe sociale largement au-dessus de la moyenne des autres membres de l'assemblée.

La plus timide est sans doute **Tekeli**, qui dépense beaucoup d'énergie à modeler son corps de **slime** pour qu'il dépare le moins possible au milieu de tous ces êtres solides. Le résultat est humanoïde, de taille moyenne, avec jusqu'il faut d'irrégularités pour provoquer le malaise à l'inspection prolongée.

La plus oubliable est **Katrina**, la **dullahan**. Certes, elle porte sa tête sous son bras. Mais cette discrète particularité mise à part, elle se fond plutôt dans la masse. Pas le genre qui fait tourner les têtes dans la rue, en bien ou en mal.

Enfin, il y a **Camilla**. Qui est... Là.

Le trio censé chapeauter tout ce beau monde semble quant à lui s'être donné pour but d'illustrer l'expression *large and in charge*.

La plus petite des trois, par un étrange jeu de relativité, est **Déjanire**. Particulièrement fébrile, elle se retient à grande peine d'effectuer de nerveux, et destructeurs pour le plancher, mouvements de ses quatre pieds de **centaure**.

La chef effective du groupe, **Rashomon**, porte un costume trois pièces qui cache difficilement son impressionnante constitution d'**oni**. Elle aussi est stressée, et dépense beaucoup d'énergie à organiser les présents selon un ordre quasi-militaire déplacé pour un si petit nombre de personnes.

À l'inverse, la placide **Maharal** semble totalement hermétique à l'agitation autour d'elle. Difficile de dire s'il s'agit d'une réalité ou d'une conséquence de la faible expressivité naturelle de son terreux visage de **golem**.

Associez à chacune des activités proposées, entre une et trois bénévoles parmi Alecto, Camilla, Carole, Céto, Katrina et Tekeli.

Puis, rendez-vous au 1.

Feuille d'aventure

Bénévoles disponibles :

- Alecto
- Camilla
- Carole
- Céto
- Katrina
- Tekeli

Groupe forêt :

- Déjanire
-
-
-

Plantes récoltées :

Groupe bibliothèque :

- Maharal
-
-
-

Groupe ville :

- Rashomon
-
-
-

Qualité de la barrière :

Codes :

- | | | | |
|----------------------------------|----------------------------------|---------------------------------|-----------------------------------|
| <input type="checkbox"/> Avarice | <input type="checkbox"/> Dragon | <input type="checkbox"/> Érudit | <input type="checkbox"/> Incident |
| <input type="checkbox"/> Foudre | <input type="checkbox"/> Panacée | <input type="checkbox"/> Toile | <input type="checkbox"/> Trésor |

Aventure

1

Une balade en forêt.

La forêt où Déjanire compte se rendre n'est pas un petit bois de proche banlieue, mais une vaste réserve naturelle à plusieurs heures de route.

C'est elle qui conduit le minibus tandis que son petit groupe profite du trajet pour parcourir la documentation, que la pharmacienne leur a préparée : des carnets, chacun remis dans un panier en osier, dans lesquels ont été découpés et collés des impressions d'articles encyclopédiques, avec les passages importants surlignés dans des couleurs fluo, avec à chaque fois en vis-à-vis un exemplaire séché de la fleur en question.

Si Céto fait partie de ce groupe, rendez-vous au [22](#).

Il ne faut qu'une demi-heure pour que la ville et les points de contrôle laissent place à la campagne déserte. Deux bonnes heures supplémentaires sont ensuite nécessaires pour que la nature domestiquée laisse la place à son pendant sauvage.

Enfin, la route se met à monter brusquement, le soleil disparaît à la vue derrière une épaisse rangée d'arbres, et après un petit moment à l'ombre le véhicule s'arrête sur un parking vide au milieu de rien.

Déjanire s'extrait péniblement de son siège, les jambes ankylosées, et fait un dernier point avec son petit groupe :

« Tout le monde a bien un GPS sur son portable ? Tout le monde a du réseau ? Tout le monde a mon numéro ? »

Acquiescement du public qui confirme que même ici au milieu de rien, cette corde-là les relie toujours à la civilisation.

« Bien. Comme le temps nous est compté, nous allons nous séparer pour couvrir un maximum de terrain. Rendez-vous ici même dans quatre heures avec tout ce que vous aurez pu récupérer. Si vous avez le moindre pépin, appelez-moi immédiatement. La zone ne devrait pas comporter le moindre danger, mais cela reste un territoire sauvage, restez donc vigilantes.

Il y a quatre plantes qui nous intéressent aujourd'hui : l'aconit, l'arnica, la belladone et la morelle.

Elles sont toutes toxiques, avec des virulences et des effets secondaires variés, je vous déconseille donc de les mâchonner. Vous pouvez en revanche les toucher sans risque.

Aucune de ces plantes n'est menacée, aussi n'hésitez pas à en cueillir autant que vous le pouvez. »

Elle tape dans ses mains et chacun part alors dans une direction différente.

Assignez, dans la mesure du possible, chacune des 2 à 4 personnes présentes à une direction cardinale distincte (nord, ouest, est, sud) :

La façade nord de la forêt semble être la plus fréquentée par les promeneurs, avec un mélange de chemins dégagés et de déchets sur le bas-côté.

À l'ouest, les bois sont plus épais et sombres, avec de grands arbres qui cachent le soleil.

À l'est, la végétation haute est plus clairsemée, humide et spongieuse, avec de petites clairières qui se changent en mares après la pluie.

Au sud, la nature a été fortement arrangée par l'homme, les sentiers sont bien droits et certains troncs affichent des indications kilométriques.

Consultez ensuite le tableau suivant pour connaître les numéros où vous rendre pour découvrir le résultat de chaque exploration. Il est possible que vous soyez renvoyé au même numéro avec plusieurs protagonistes différents. Dans ce cas, cumulez (autrement dit, multipliez par 2, 3 ou 4) les résultats correspondants.

	Alecto	Camilla	Carole	Céto	Déjanire	Katrina	Tekeli
Nord	31	10	10	10	41	10	19
Ouest	5	5	10	10	41	5	35
Est	31	10	27	10	41	27	19
Sud	31	17	10	10	47	10	19

Puis rendez-vous au [12](#) si vous avez récolté un total de 6 plantes ou plus, et au [24](#) dans le cas contraire.

2

Si vous avez confié la lecture de cette ouvrage à Camilla, Maharal ou Tekeli, rendez-vous au [20](#).

Sinon, rendez-vous au [8](#).

3

Le quartier d'affaires a beau être toujours considéré comme neuf, il est en réalité sorti de terre voilà plusieurs décennies, et son bosquet spirituel date de cette période. Soit après que les relais aient commencé à être standardisés, mais avant que la réglementation ne soit strictement appliquée, et à une période où la mode était de cacher ces protections dont on s'attendait à ce qu'elles soient bientôt désuètes et remplacées par une alternative plus moderne.

Autrement dit, l'arbre a été tant bien que mal intégré dans l'une des compositions artistiques qui émaillent le lieu, sous la forme d'un saule contraint et taillé pour adopter une silhouette et un visage supposément angélique. De l'avis des passants, le résultat est assez terrifiant le soir dans la pénombre.

Toutefois, en-dehors de cet aspect esthétique discutable, il est parfaitement entretenu, comme tout dans le quartier, et les bandelettes renvoient un vert bien pétant quel que soit l'endroit où elles sont collées.

Si c'est Camilla ou Katrina qui s'occupe de ces vérifications, rendez-vous au [34](#).

Si c'est Rashomon, allez au [14](#).

Sinon, retournez au [30](#).

4

Katrina parcourt tranquillement le livre, un roman à l'eau de rose dans un style ampoulé pas bien intéressant ni bien méchant, répondant patiemment à l'interminable questionnaire.

La tâche est aisée si peu passionnante. Toutefois, au-delà de l'ennui, c'est une légère sensation de malaise qui se diffuse en elle au fur et à mesure de son exploration de l'ouvrage.

Au début, elle met cela sur le compte de certains choix de vocabulaire douteux, dont quelques métaphores bien peu trop filées. Au bout d'un moment, cette explication ne la satisfait plus, et elle décide de prendre des mesures pour vérifier ses doutes.

Elle saisit alors le livre entre le pouce et l'index, et le plonge dans l'orifice vide de son cou. Quand elle le ressort quelques instants plus tard, il est couvert d'une fine couche de glace, et dégage une fumée blanchâtre qui se condense peu à peu jusqu'à former une diaphane silhouette à huit pattes et deux bras, vêtue comme une dame de la haute société d'un lointain passé.

Katrina coche la case « Hanté » du formulaire, puis lit à haute voix les questions suivantes :

– Circonstances de fin de vie physique et raison de la possession ?

La fantôme sort un éventail de sa manche et s'en sert pour se donner une contenance.

– Assassinat. Vengeance.

– Le meurtre n'est plus vraiment autorisé de nos jours, même pour régler des querelles d'honneur. Je vais devoir vous demander de renoncer à votre vengeance.

Le spectre se laisse aller à un petit rire de diva.

– Il m'avait semblé que la société était devenue bien morne depuis mon décès, mais d'entendre une dullahan me demander d'être raisonnable, c'est que les choses sont pires que je ne le pensais.

– Une longue explication risque en effet d'être nécessaire.

Et Katrina lui fait un récit plutôt rapide et complet des événements récents, habituée qu'elle est à côtoyer des revenants déboussolés. La femme écoute, attentive, sans toutefois se départir de sa morgue.

– Je vois. Certaines des évolutions sont appréciables. D'autres moins. Et je comprends mieux mon intérêt à collaborer, au moins pour un temps.

– Vous m'en voyez ravie car il y a justement une tâche où nous aurions besoin d'une personne de votre qualité.

Notez le Code Toile, incrémentez de 1 la qualité de la barrière, puis retournez au [15](#).

5

Dès le premier cri, ténu, étouffé par une muraille de végétation, Déjanire se met au grand galop, coupant court à travers les buissons et arbustes sans se soucier des dégâts qu'elle occasionne.

Son téléphone vibre, elle décroche sans s'arrêter. La voix est paniquée, sur fond de chocs irréguliers :

– Au secours ! Y'a une bestiole qui tente de me manger !

La chef d'expédition jette un œil au GPS qui lui indique la position de l'appel, corrige sa course, tente désespérément de prodiguer des conseils à l'utilité discutable :

– J'arrive ! Ne bouge pas ! Tiens-la à distance !

Après ce qui leur semble à toutes deux plusieurs éternités, Déjanire aperçoit enfin sa protégée, à terre entre deux arbres, au prise avec un béhir. Le serpent lézard s'est enroulé autour de sa proie,

la moitié de sa douzaine de pattes solidement enfoncées dans le sol, l'autre cherchant à bloquer le torse et les bras de son repas qui se débat avec vigueur.

L'instant suivant, un sabot s'écrase sur la tête de la bête. Quelques coups de pied supplémentaires lui font desserrer son étreinte, et l'animal se laisse glisser, bredouille, entre deux racines, retournant en sa tanière souterraine.

Déjanire reporte aussitôt son attention sur sa victime, se mettant à genoux pour l'aider à se relever :

– Ça va ?

– Je crois. Il n'a pas réussi à me mordre et tous mes morceaux ont l'air à leur place.

– D'accord. Grimpe sur mon dos, je te ramène.

Une fois sa charge calée, elle saisit à nouveau son téléphone pour ordonner à tout le monde de retourner à la voiture, puis le duo repart au trot léger.

– Je suis vraiment désolé, s'excuse-t-elle d'une voix pâteuse. J'étais persuadé que le coin était sans danger. On n'a jamais eu aucun problème avec les filles les fois d'avant.

– Désolé de te dire ça, mais vu votre gabarit à toutes les trois, mis à part un T. rex je vois pas ce qui prendrait le risque de vous attaquer.

– Tu serais étonnée.

Une fois tous vos autres calculs effectués, divisez par deux (en arrondissant au supérieur) le nombre de plantes récoltées, l'exploration ayant été écourtée.

Pour le moment, retournez au [1](#).

6

S'il n'a jamais dû être exceptionnellement beau, un simple platane sur lequel on aurait greffé une branche d'arbre-monde, le bosquet fait dorénavant véritablement peine à voir : à peine éclairé par la lumière qui passe à travers le plafond grillagé, attaqué par des champignons qui prolifèrent dans l'humidité de cette cage où l'eau réussit à se glisser mais pas à s'évacuer.

Les bandelettes révèlent, sans surprise, que la protection qu'assure l'arbre est tout juste médiocre, largement en-dessous du seuil attendu.

L'observatrice ressort comme elle était entrée.

– Y'a pas moyen de le sortir de là ? L'arbre va vraiment crever si on le laisse enfermé là-dedans.

– Je m'en doute bien. Et croyez bien qu'on vous a pas attendu pour tenter de se débarrasser de ce parpaing de mes deux. Mais il s'avère que la Sécurité apprécie moyennement qu'on rejette leurs idées géniales. Donc va falloir faire autrement à moins que vous ne vouliez qu'on se retrouve toutes les deux au poste.

Un coup de fil à Rashomon plus tard, il est décidé de simplement sauver les meubles en glissant des chiffons imbibés de fongicide sous la porte, que la bénévoles passe-muraille utilise ensuite pour alléger l'arbre de ses parasites. La terre est également remuée et aérée en la retournant comme se peut à la main.

C'est pas génial, mais c'est mieux que rien, et c'est toujours un sursis.

Augmentez la qualité de la barrière de 2, puis retournez au [30](#).

7

Une vie de pratique en milieu urbain a appris à Alecto à décoller et à atterrir avec très peu d'élan, presque à la verticale, ainsi qu'à planer dans des espaces étroits et bas de plafond.

Elle exécute un début de chute contrôlée dans le puits, en laissant les échelons à portée de main, remonte en battant des ailes pour vérifier qu'elle a bien la place de manœuvrer, puis, rassurée, se laisse planer jusqu'au fond.

Rendez-vous au [37](#).

8

Maharal remarque que sa compagne de lecture dodeline fortement de la tête. Elle pose sa main sur son épaule :

– N'hésite pas à faire une pause. Ton organisme semble en avoir besoin.

La bienveillante ne répond pas. Maharal hésite, puis se rapproche et se plie en deux pour l'examiner de plus près. Pupilles dilatées. Souffle irrégulier.

Elle baisse le regard vers le livre qu'elle tient. Puis lui arrache brusquement des mains. Le livre se met alors à se débattre entre les puissantes mains d'argile, mais il est prestement neutralisé sous deux longueurs de chaîne.

Maharal va chercher un verre d'eau pour sa victime qui se réveille lentement, pâteuse.

– Qu'est-ce que...

– Une mimique. Une variété spécialisée dans l'imitation de petits objets, qui anesthésie la personne qui la tient et lui suce le sang. Tu dois avoir une trace de piqûre à la main, comme un gros moustique.

Elle lève lentement le bras au niveau de ses yeux. Effectivement, c'est le cas. Maharal lui tend le verre, et elle boit un peu.

– Leur poison agit vite mais ne dure pas dans le temps. Fais une petite sieste et tu seras à nouveau en pleine forme au réveil.

Elle hoche la tête, et se laisse couler le long d'une pile de carton pour dormir tout son soûl.

Diminuez d'un cran la qualité de lecture de la personne empoisonnée pour les ouvrages qu'elle doit encore lire. Si elle était déjà au minimum, considérez que c'est Maharal qui effectue la lecture à sa place, au niveau superficiel.

Cochez également le Code Trésor, puis retournez au [15](#).

9

Dans un premier temps, seul un silence pesant lui répond.

Puis, Déjanire finit par reprendre la parole, d'une voix suppliante :

– Je suis certaine qu'il y a quelque chose qui nous a échappé. Une opportunité, une possibilité. On peut pas juste en être réduites à éteindre des incendies un par un alors que tout brûle autour de nous.

– On peut éventuellement espérer une aide extérieure, lorsque la configuration géopolitique aura changé.

– Et en attendant ?

– En attendant, on continue à faire ce qu'on peut. Pour tenir jusque là.

10

Ce n'est pas exactement ce qu'elle pensait faire en se portant volontaire pour des tâches d'intérêt général. Elle s'attendait à quelque chose de plus urbain, de plus social. De plus encadré aussi.

Mais il n'est pas désagréable de parcourir les bois en solitaire, loin de la ville et des caméras, pour la bonne cause.

Ajoutez 2 au nombre de plantes récoltées, puis retournez au [1](#).

11

Il n'est pas vraiment possible de lire une émotion sur le visage de Camilla, pas plus que dans sa gestuelle. Et pourtant, pourtant, les autres occupantes de la pièce sont bien conscientes qu'elle fulmine, à sa manière. Sa lecture l'a vraiment mise en rogne, à un niveau tel que cette émotion a réussi à percer les barrières dont elle s'entoure d'habitude si bien.

C'est si inhabituelle que Maharal commence à échafauder des théories compliquées sur cette bénévole dont elle ne connaît pour ainsi dire que le prénom.

Retournez au [15](#).

12

« Oui, il devrait y avoir assez pour cette fois. »

Le soulagement est perceptible derrière les paroles de Déjanire. Pendant quelques instants, elle semble presque détendue.

Puis son cerveau passe à la complication suivante, à savoir préparer, en solitaire, le soir, durant les jours à venir, des potions à partir de cette récolte.

Cochez le Code Panacée, puis rendez-vous au [15](#).

13

– Il y a eu des incidents. Ce n'est pas ce que nous avons convenu.

Rashomon acquiesce, mal à l'aise dans la petite pièce, seule sous l'œil des caméras face au porte-parole de la Sécurité.

– Nous n'avons fait l'impossible et même plus. Cependant, nos moyens sont limités, et les problèmes nombreux et complexes.

– Je me fiche de vos excuses. Si vous n'êtes pas capable de tenir vos engagements, notre accord est caduc.

Rashomon laisse la foudre tomber, le tonnerre tonner, puis elle prend sa plus belle voix conciliante :

– Je suis certaine qu'il y a encore moyen de s'arranger.

Sinon nous ne serions pas ici en train de discuter, se retient-elle à grande peine d'ajouter.

– Je ne saurais le dire. Cela dépend de vous. De ce que vous êtes prêts à mettre sur la table pour regagner notre confiance.

Il n'énonce pas tout de suite ses demandes, la laisse mariner un peu dans son jus. Rashomon garde de même le silence, sachant pertinemment que tout ce qu'elle pourrait proposer ne ferait que s'ajouter à ce qu'ils désirent réellement en ce jour.

Sa patience cède avant la sienne :

– En raison d'un contexte défavorable, une pénurie de certaines denrées est à craindre. Il nous faudrait des personnes motivées pour informer la population à ce sujet, les rassurer, éviter qu'ils ne fassent des bêtises.

Rashomon avale péniblement cette nouvelle couleuvre.

– Je devrais pouvoir trouver quelques bénévoles pour cette tâche. J'aimerais juste que cela ne passe pas par l'association.

– Je comprends tout à fait. L'humanitaire doit rester distinct du politique.

L'ironie de cette réplique, jetée à sa figure alors qu'elle est là, justement en train d'accepter de faire le sale boulot au lieu de véritablement aider des gens, manque de la faire sortir de ses gonds.

Puis son esprit logique se rappelle que'au moindre mouvement d'humeur de sa part, ce sont des centaines de personnes qui en subiront les conséquences. Alors elle sert les poings et les dents très fort tandis que son interlocuteur reprend la litanie de ses exigences :

– Humanitaire justement. Plusieurs cas de fièvre maligne ont été repérés dans le quartier nord. Il faudrait que quelqu'un s'occupe des soins, voire des vaccins, sinon nous serons contraints de mettre en quarantaine la zone pour éviter une épidémie...

14

– Ça c'est de la colère de premier choix. T'es sûre que t'es pas une bétail ?

Rashomon n'a pas besoin de baisser les yeux pour examiner celle qui harangue ici car elle lévite à deux bons mètres du sol, nonchalamment allongée sur l'air. Son interlocutrice semble être une oni diaphane drapée dans une robe moulante dorée. Rashomon sait cependant pertinemment que l'autre lui montre ce qu'elle veut et non ce qu'elle est.

– Je ne connais pas bien mon arbre généalogique, donc peut-être bien. Enchantée, je m'appelle Rashomon et...

– C'est bon, c'est bon, l'interrompt l'être. En vrai, ta vie, je m'en fiche. Est-ce que tu comptes casser des trucs oui ou non ?

– Non.

– Sérieux ? C'est du gaspillage. De la bonne colère comme ça, faut en faire quelque chose.

Rashomon décide d'ignorer totalement toutes ces remarques.

– Tu es une démonique non ? Une mammon logiquement dans ce secteur. Est-ce que...

– Non.

Et elle disparaît dans une explosion de paillettes.

Notez le Code Avarice et retournez au [30](#).

15

Un peu de lecture.

La bibliothèque est un bâtiment moderne de béton et de verre, avec des étagères en plastique et des livres de toutes tailles et couleurs. Les rayonnages sont aérés, espacés et présentent un contenu varié, hétéroclite. La réserve est à l'avenant, et tient plus de l'entrepôt bien rangé et bien éclairé que de la caverne mystérieuse.

Plusieurs cartons attendent à l'écart. Maharal les transporte au centre de la pièce et les ouvre. Chacun contient une poignée d'ouvrages apparemment très anciens, aux couvertures de cuir défailtantes, liés ensemble par des élastiques.

– La procédure de tri n'a rien de bien compliqué. Prenez un livre, feuillotez-le, lisez quelques passages en diagonale, et remplissez la fiche.

Elle leur tend alors une épaisse liasse de papiers fraîchement imprimés. Chaque ensemble d'une dizaine de feuilles recto-verso, en police patte de mouche, est un unique formulaire, et il faut en remplir un par livre.

La plupart des questions sont très classiques, « Genre », « Age conseillé », « Année de publication », mais certaines, notamment sur le contexte historique de l'œuvre (Qui l'a écrite ? À quelle occasion ? Dans quel but ?), s'enfoncent dans des abysses de détails qu'il va falloir patiemment expliciter.

Maharal ramène également une caisse pleine de matériel utilitaire. Il y a de quoi réparer une reliure, cartonner une couverture, enchaîner un ouvrage récalcitrant et quelques instruments à l'usage non évident pour le non-initié.

– Au cas où, déclare-t-elle simplement.

Puis tout le monde s'installe et la studieuse séance de lecture commence.

Il y a 13 livres à décortiquer aujourd'hui.

Des lectrices rapides et habituées à l'exercice, comme Céto et Maharal, peuvent compléter 9 fiches dans cette durée si elles se contentent d'une observation superficielle, 6 pour une analyse poussée, et 3 pour une étude attentive.

La majorité des gens, comme Alecto, Carole et Katrina, ne peuvent, dans des conditions similaires, documenter que 6, 4 ou 2 livres.

Enfin, pour Camilla et Tekeli, les chiffres sont plutôt de 4, 2 et 1.

Décidez pour chacune des personnes présentes si elle effectue une analyse superficielle, poussée ou attentive, sachant que vous devez vous arranger pour remplir les fiches de treize livres, arbitrairement numérotés de 1 à 13, même s'il faut bâcler un peu pour ça.

Puis associez à chaque lectrice une fourchette continue de livres. Exemple : Maharal s'occupe superficiellement des ouvrages 1 à 9, et Katrina effectue une lecture poussée des titres 10 à 13.

Consultez ensuite le tableau suivant pour savoir ce qui se passe à la lecture de certains livres particuliers :

	Livre 1	Livre 4	Livre 7	Livre 13
Superficielle	32	2	20	25
Poussée	43	2	23	25
Attentive	43	2	23	18

Une fois toutes vos lectures terminées, rendez-vous au [30](#).

16

Si vous avez renforcé la barrière d'au moins 4 points, rendez-vous au [13](#) si vous disposez du Code Incident, et au [42](#) dans le cas contraire.

Si ce n'est pas le cas, rendez-vous au [33](#).

17

« Je suis la porte, je suis la clé, je ramasse des fleurs. »

Camilla tourne, sans se presser, son visage éternellement inexpressif vers celle qui vient de parler. Adossée à un arbre, vêtue d'un survêtement, auréolée de foudre, la raiju l'observe avec un mélange de morgue et de curiosité.

– On se connaît ?

– Pas personnellement, mais j'ai des amies dans la Yog-Sothotherie. Et de façon générale, je m'inquiète quand il leur prend l'envie de traîner dans les bois. Qu'est-ce tu fabriques ici ?

– Je ramasse des fleurs.

La nouvelle venue soupire, amorce un pas en avant, et se retrouve en un éclair presque nez à nez avec son interlocutrice.

– On va éviter le petit jeu des questions équivoques et des réponses impénétrables, d'accord ? Je veux juste savoir si je peux finir mon jogging en paix, ou si le coin va partir en sucette très bientôt, avec implication des gros bonnets et tout le tintouin.

L'atmosphère devient littéralement électrique en réponse au mouvement d'humeur de l'inconnue, et toute la forêt autour d'elle réagit en conséquence. L'herbe et les feuilles se plient, poussées par un vent magnétique, les insectes s'enfuient.

Camilla, elle, reste parfaitement impassible. Et explique dans le détail, de son habituelle voix monocorde, les raisons de sa présence, reprenant presque mot pour mot les discours de Maharal et Déjanire.

Sa réponse lui vaut une moue dubitative, suivie d'un haussement d'épaules.

– Je suis pas sûre de comprendre le grand dessein cosmique derrière tout cela, mais okay, ça a effectivement l'air sans danger. Bon amusement.

Un flash, un mouvement presque aussi rapide que la lumière, et un instant, la sportive est... toujours au même endroit, la main de Camilla négligemment posée sur son épaule :

– Du temps a été perdu. Du temps doit être rendu.

Toute sa superbe envolée, la raiju acquiesce la gorge sèche :

– Je t’aide à ramasser tes fleurs, et tu effaces mon addition ?

– Ces conditions sont acceptables.

Notez le Code Foudre, ajoutez 4 au nombre de plantes récoltées, puis retournez au [1](#).

18

Il faut beaucoup d’abnégation pour explorer en détails cet ouvrage. Au style lourd, ou plutôt « cyclopéen », s’ajoutent des élucubrations qui étaient peut-être normales au moment de sa publication, mais qui sentent fortement le rance aujourd’hui.

Le livre se veut un traité sur les peuples aujourd’hui qualifiés de rlyehiens. Il s’avère surtout un formidable témoin de son époque, en décrivant indirectement les peurs et les fascinations par les légendes et on-dits qu’il met en avant.

Et puis, presque par accident, au milieu d’un ensemble de bêtises, il dévoile ce qui semble être un véritable témoignage de première main d’un reptachaotique contemporain de son écriture, le changeant soudain en une pièce archéologique inestimable.

Et/ou une intéressante monnaie d’échange auprès d’un groupe qui a une relation ambiguë à son passé.

Cochez le Code Érudite, puis retournez au [15](#).

19

Sitôt à l’écart du groupe, Tekeli étend un pseudopode et engloutit tour à tour chacun des échantillons de son herbier. Les fleurs séchées sont avalées dans la masse liquide, soigneusement goûtées, puis recrachés entre les pages.

Elle abandonne ensuite à moitié son apparence humanoïde, ses jambes se fondant en une masse informe couverte de centaines de petites protubérances, lui donnant des airs de créature mi-humaine mi-limace.

Elle commence alors à se déplacer dans le bois, lentement mais sûrement, en contractant sa partie inférieure, sentant la terre et la végétation dans ses moindres détails à travers sa poreuse membrane à nue, s’arrêtant pour la cueillette dès qu’elle repère une saveur similaire à celles recherchées.

Certains débris s’enfoncent parfois plus loin qu’ils ne devraient, mais ils sont aussitôt rejetés par la fonction biologique idoine de son organisme.

De fait, c’est de garder sa moitié supérieure sous forme humanoïde qui lui demande un effort. Si elle s’écoutait, elle se laisserait couler paisiblement sous l’aspect d’un gros blob. Mais elle a besoin de conserver des mains avec des doigts gantés pour cueillir proprement les fleurs sans les abîmer ou les noyer.

Ajoutez 4 au nombre de plantes récoltées et retournez au [1](#).

20

Livre parcouru, fiche remplie, rien à signaler, au suivant.

Retournez au [15](#).

21

– Le voilà.

La concierge a conduit la bénévole devant ce qui ressemble fort à un container maritime abandonné au pied des barres d'immeubles, un imposant cube de tôle couvert de graffitis. Un gros cadenas verrouille ostensiblement l'unique porte.

– Le bosquet est dedans. Ils l'ont enfermé là y'a quelque chose comme six mois, sous prétexte qu'il y avait eu des dégradations et qu'il fallait s'assurer qu'il soit bien protégé.

– Vous avez la clé ?

– Non. Et j'ai aucune idée de qui peut bien l'avoir. Ah, et y'a une alarme, des fois que vous seriez tentée.

Si vous avez envoyé Carole ici, rendez-vous au [44](#).

Si c'est Tekeli qui est présente, allez au [39](#).

Sinon, retournez au [30](#).

22

Après avoir compulsé son propre carnet, Céto fait claquer sa langue contre son palais, produisant un son très particulier qui provoque un silence instantané dans le véhicule. Elle laisse le malaise planer pendant de longues secondes avant d'enfin le dissiper en prenant la parole :

– Vous organisez des activités pour les enfants aussi ?

– Pas encore, lui répond Déjanire. Mais c'est en discussion.

Nouveau claquement.

– Méfie-toi, le rose fluo, ça ne passe pas à tous les âges.

Retournez au [1](#) et continuez votre lecture.

23

Si c'est Katrina qui s'occupe ce livre, rendez-vous au [4](#).

Si c'est Céto, rendez-vous au [49](#).

Sinon, rendez-vous au [20](#).

24

« Ça fera l'affaire. »

Le déception est audible dans la voix de Déjanire, mais le temps manque pour continuer la cueillette. Il lui faut ramener son petit groupe à la ville avant la tombée de la nuit, son autorisation n'allant pas au-delà.

Rendez-vous au [15](#).

25

Le livre est un antique traité consacré aux peuples que la science moderne regroupe sous l'appellation de rlyehiens. C'est sans doute un témoin précieux de la vision qu'en avait à l'époque une certaine communauté. Aujourd'hui cependant, il est difficile de l'appréhender autrement que comme un ramassis de clichés et de superstitions bien racistes comme il faut.

La bénévoles coche les cases correspondantes du formulaire, condamnant l'ouvrage à finir aux archives, uniquement consultables sur demande par des historiens et autres universitaires.

Si c'est Camilla qui s'est occupée de cette lecture, rendez-vous au [11](#).

Sinon, retournez au [15](#).

26

Tekeli étend un long pseudopode aplati vers l'échelon suivant, accroissant l'adhésivité de son membre pour s'assurer une prise solide sur la surface irrégulière. Puis elle passe au suivant, et descend ainsi lentement, prudemment.

Elle pourrait probablement s'accrocher au mur lui-même et se passer complètement de l'échelle en poussant ses capacités à leurs limites, mais elle n'a aucune raison de s'épuiser inutilement ainsi, d'autant que cela lui rappelle de mauvais souvenirs de cours de sport.

Rendez-vous au [37](#).

27

Dans la clairière, au cœur d'un rond de sorcière, les fées dansent, invisibles aux yeux des créatures physiques.

– Bonjour. Je cherche ces plantes-là. Vous sauriez où je pourrais les trouver ?

Enfin, de la plupart des créatures physiques. Réprimant un soupir, la plus ancienne des fées fournit à l'intruse au livre grand ouvert les renseignements qu'elle désire, sachant pertinemment que c'est encore le moyen le plus rapide de s'en débarrasser.

Ajoutez 3 au nombre de plantes récoltées, puis retournez au [1](#).

28

– Rainbow Cat ?

Carole reporte son attention vers la personne qui lui parle. Un groupe d'ados s'est détaché de la foule du magasin, et la regarde avec de grands yeux.

Elle déteste tellement ces situations. Elle ne peut pas exactement les envoyer promener, mais n'a pas vraiment le temps ni l'envie de faire un numéro complet juste pour leurs beaux yeux.

Son sourire automatique se met en place, et, d'un geste travaillé, elle passe sa main dans ses cheveux, en faisant disparaître certains et apparaître d'autres, sa tignasse brune devenant brusquement arc-en-ciel au passage de ses doigts.

– En effet.

Sourire, serrage de mains, sourire, réponses évasives et courtes aux questions, sourire, autographes, sourire, et au moment opportun, disparition mystérieuse en laissant une carte de visite derrière elle.

Retournez au [30](#).

29

Si vous n'avez pas coché le Code Trésor, rendez-vous au [48](#).

Si c'est le cas et que vous disposez en prime du Code Toile et/ou du Code Dragon, rendez-vous au [16](#).

Dans tous les autres cas, rendez-vous [48](#).

30

Visite du patrimoine.

« La protection contre les esprits, c'est un peu comme l'électricité ou l'eau courante. Tout le monde est bien content de l'avoir et a une vague idée de comment ça marche, mais bien de peu de gens sont capables de l'expliquer en détails.

Alors revoyons les bases voulez-vous. »

Rashomon n'a pas de vidéoprojecteur à sa disposition, mais nul doute à la façon dont elle s'exprime qu'elle aurait préparé des *slides* si cela avait été le cas.

« Suivant le modèle d'Ayscough, la réalité est découpée en une multitude de plans qui se repoussent mutuellement comme les pôles identiques d'un aimant. Cependant, comme ils sont innombrables et se repoussent tous, ils ont fini par adopter une structure presque stable à une certaine distance les uns des autres.

Presque, car, parfois, sous certaines circonstances, deux plans s'effleurent tout de même. En ces occasions, un être peut forcer le passage d'une réalité à l'autre, non sans dégâts potentiels pour lui-même, son plan de départ et celui d'arrivé.

En des temps lointains, ces phénomènes se produisaient sans contrôle, voire parfois sans volonté des participants, et sont d'ailleurs responsables de nombres d'événements majeurs de la préhistoire.

Avec le développement de la civilisation sont apparus les arbres-mondes et les portails. Les premiers augmentent la force répulsive du plan, tandis que les seconds l'affaiblissent au contraire considérablement à un endroit précis.

La combinaison de ces deux technologies oriente les lignes de force, rendant presque impossible tout passage autrement que par les portails.

Cependant, la portée physique des arbres-mondes est limitée. Tout au plus quelques dizaines de kilomètres pour les plus vénérables. Il est heureusement possible d'étendre leur zone d'influence par une série de relais, qui sont autant d'arbres-mondes miniatures créés par la greffe de leurs branches sur des espèces à la croissance moins nonchalante.

Et c'est là que les choses se compliquent car la plupart des relais créés au cours des âges sont des témoins de leur époque, de ses connaissances scientifiques, de ses superstitions et de ses religions. Il y en a de toutes les formes et de toutes les efficacités.

Le but de cette opération est de tester un maximum de relais à travers la ville, à l'aide de bandelettes pS, et, dans le cas où le résultat serait mauvais, de voir s'il est possible de l'améliorer avec un peu de dépoussiérage, et de noter l'endroit pour le communiquer aux autorités compétentes dans le cas contraire. »

Rashomon distribue des paquets de bandelettes. Le mode d'emploi est inscrit au dos, et se résume à quelques lignes : coller des bandelettes directement sur l'arbre, en plusieurs endroits, et comparer la couleur qu'elles prennent à l'échelle fournie.

Elle déplie ensuite un vieux plan papier, une carte géographique de référence sur lequel sont précisément indiqués les différents relais de la ville.

« Les risques d'incidents sont directement proportionnels au nombre de personnes qui circulent et vivent dans la zone avec un relais défectueux, ce qui fait immédiatement ressortir cinq endroits à surveiller en priorité.

La cité-dortoir, avec de loin le plus grande nombre d'habitants au mètre carré la nuit.

La banlieue résidentielle, là aussi très peuplée.

Le centre commerciale, blindé le week-end.

Le quartier d'affaires, son pendant durant la semaine.

Le quartier historique, et touristique, et sa population variée. »

Associez au plus chacune des personnes présentes à chaque zone critique, puis rendez-vous tour à tour à tous les numéros auxquels vous avez envoyés quelqu'un dans la liste ci-dessous :

Pour la cité, le [21](#).

Pour la zone résidentielle, le [38](#)

Pour le quartier d'affaires, le [3](#).

Pour le centre commercial, le [46](#).

Pour le quartier historique, le [36](#).

Une fois la tournée terminée, rendez-vous au [45](#).

31

Alecto s'était dit qu'aller cueillir des fleurs serait toujours plus amusant que de ranger des bouquins ou de nettoyer des antiquités. Maintenant qu'elle se trouvait dans cette forêt dense, aux branches trop basses et nombreuses pour voler correctement, et au sol trop traître pour qu'un être dont la bipédie n'est que le second moyen préféré de locomotion puisse y conserver son équilibre aisément, elle regrettait fortement son choix.

Progressant à pas lents entre les racines et les cailloux, elle n'avait qu'une envie, c'était que les minutes s'écoulaient plus vite et que le calvaire prenne fin.

Ajoutez 1 au nombre de plantes récoltées et retournez au [1](#).

32

Si vous avez attribué ce livre à Carole, rendez-vous au [43](#).

Sinon, rendez-vous au [20](#).

33

Rashomon entend tout d'abord parler des incidents par son propre réseau :

Une voiture de patrouille qui a tourné au coin d'une rue et que personne n'a jamais revue. Un haut gradé évaporé alors qu'il se trouvait dans son appartement fermé à clé de l'intérieur, laissant derrière lui ses vêtements. Des coups de feu dans la nuit, des agents disparus, et même pas la moindre douille pour comprendre ce qui s'est passé. Les représailles, immédiates, sous forme de rafles contre les personnes fichées comme spirituellement chargées ou connectées, déplacées de force dans des locaux fermés isolés.

Puis elle reçoit sa convocation.

Rendez-vous au [13](#).

34

Le relais fait techniquement son travail. Il empêche bien les esprits de venir d'ailleurs.

Cependant, imposer une forme animale à un végétal fortement chargé spirituellement dans un environnement pseudo-religieux, n'est pas une idée particulièrement maligne. C'est même le mode d'emploi exact pour inviter ou générer certains esprits particulièrement retors.

La mammon est invisible à la plupart des yeux, et a appris à se cacher au regard des autres dans le cœur de l'arbre-statue qui l'a enfantée. Cependant, l'observation attentive nécessaire pour repérer d'éventuelles failles a fini par la révéler, d'autant plus qu'elle est particulièrement pleine d'énergie à l'approche du solstice.

Elle se matérialise dans toute sa gloire cornue sitôt découverte, prête à en découdre d'une façon ou d'une autre. Un regard sur la personne l'ayant réveillée lui suffit cependant à comprendre qu'il faut mieux la jouer profil bas.

– Bon. Je suppose que si vous vouliez m'exorciser, ce serait déjà fait. Alors qu'est-ce que je peux vous offrir pour que vous fassiez semblant de ne pas m'avoir vue ?

Après quelques marchandages de pure forme, elle accepte de se tenir tranquille le jour du solstice, et de s'assurer qu'aucun collègue ne profite de l'occasion pour s'infiltrer sur son territoire. Elle comptait très certainement déjà mettre en œuvre le second point, mais le premier la fait quelque peu boudier.

Notez le Code Avarice, augmentez la qualité de la barrière de 1, puis retournez au [30](#).

35

Tekeli revient à l'heure dite, gênée, sans son panier, une poignée de fleurs à la main.

– Désolée, j'ai eu un accident.

– Que s'est-il passé ? s'enquière Déjanire, inquiète.

– Oh, un gros serpent-lézard m'a attaqué, je me suis glissée entre ses anneaux, mais j'ai perdu toute ma récolte au passage. Je suis vraiment désolée, j'aurais dû faire plus attention.

– Tu n'as vraiment pas à t'excuser pour ça. Maintenant, raconte-moi lentement cette histoire de serpent.

Ajoutez 1 au nombre de plantes récoltées, puis retournez au [1](#).

36

Pour comprendre ce quartier, il faut revenir à sa fondation, et donc à celle de la ville, deux millénaires auparavant.

À l'époque, c'est ici que les dirigeants d'alors avaient planté la graine de l'arbre-monde qui devait assurer leur sérénité. Et pendant des siècles, ce fut le cas, la ville et son protecteur végétal grandissant ensemble peu à peu jusqu'à devenir le centre névralgique de la région.

Les relais existaient déjà à l'époque, mais tenaient plus d'un anarchique bricolage qu'autre chose, chaque religion et corps de métier se transmettant des secrets pas forcément très malins à ce sujet.

Les choses s'améliorèrent quand l'évolution de la technologie permit de mieux comprendre ces phénomènes. Et empirèrent quand, le mysticisme disparu, le seigneur des lieux réalisa qu'il pouvait monnayer l'accès à son arbre-monde, chaque relais devant maintenant être autorisé et s'acquitter d'une redevance.

Une longue guerre d'influence plus tard, et la ville se retrouva avec deux arbres-mondes, l'ancien, ici, et une jeune pousse, dans ce qui est aujourd'hui le centre-ville. Chacun sous le contrôle d'une famille noble rivale, imposant sa loi sur son domaine.

Les affrontements se terminèrent par la destruction de l'arbre de ce quartier, et le déménagement de tous les centres du pouvoir vers leur emplacement actuel.

Le faubourg isolé est alors devenu un quartier pauvre, a même été indépendant de la ville principale pendant un certain temps, pour finalement être réhabilité comme endroit touristique lors du dernier siècle. Et il porte bien sûr les marques de toutes ces transformations.

En particulier, le seigneur avait interdit l'implantation d'un relais en remplacement de l'arbre-monde détruit. Un relais pirate fut donc créé, caché au fond d'un puits désaffecté, en expérimentant avec des plantes très résistantes pour compenser les conditions difficiles.

C'est toujours lui qui assure la protection du quartier aujourd'hui. Il y a même un écriteau devant le puits pour préciser ce fait. Et une grille, pour empêcher les gens de tomber dedans.

La gardienne vous l'ouvre.

« Bon courage. Personne n'est descendu là-dedans depuis des années. Trop dangereux. »

Les échelons métalliques rouillés qui descendent vers les profondeurs n'incitent effectivement pas à la confiance. Surtout que certains semblent manquer.

Si Alecto est présente, rendez-vous au [7](#).

Si c'est Tekeli qui est là, allez au [26](#).

Dans les autres cas, retournez au [30](#).

37

Le fond du puits est envahi par une plante difforme, un méli-mélo de racines et de branches tordues qui a poussé comme il a pu dans cet espace restreint pour capter un maximum de lumière et d'eau.

C'est le relais maison de ce quartier, et il est étonnamment vigoureux à défaut d'être joli.

Toutefois, il est aussi couvert en partie d'une couche de pièces de monnaie, de cannettes écrasées, de mégots de cigarette, bref de tout ce qui a pu être balancé à travers la grille du puits au cours de la décennie passée, et cette gangue directement collée au bois réduit son efficacité.

La bénévoles remonte chercher des outils d'entretien et des sacs-poubelles, et le grand nettoyage commence.

Augmentez la qualité de la barrière de 2, puis retournez au [30](#).

38

Le quartier résidentiel moderne est une succession de petits pavillons tous construits sur le même modèle et différenciés à la marge, par la couleur des volets, le modèle du portail du jardin, la présence de fleurs sous les fenêtres.

Son relais spirituel prend la forme d'un épais marronnier au centre du rond-point qui en défend l'accès. Personne ne semble s'en occuper, mais personne ne l'embête non plus, et il se débrouille plutôt bien tout seul.

Les bandelettes pS confirment cette impression, avec un niveau de protection à « très bon », ce qui largement suffisant.

Retournez au [30](#).

39

La porte n'est pas étanche, loin de là. C'est un jeu d'enfant pour Tekeli de se laisser couler dans l'interstice entre son rebord inférieur et le sol, et de reprendre forme de l'autre côté.

Rendez-vous au [6](#).

40

C'est la pleine lune, et comme à chaque pleine lune, le couvre-feu est en vigueur. Seuls les agents de la Sécurité arpentent les rues, à pied et en voiture.

Soudain, l'alerte est donnée, et voitures et hommes convergent vers un point précis, encerclant complètement une ruelle résidentielle.

Rendu blafard par la lumière aveuglante des phares croisés, le garou semble tout droit sorti d'un hôpital. De la bave s'échappe de sa muselière mal ajustée et du sang coule de son bras droit, au niveau de la jonction de la chaîne brisée.

Une série de rafales retentit dans la nuit. Puis les hommes de la Sécurité ouvrent une enquête pour déterminer l'identité du fauteur de troubles, et donc savoir à qui envoyer la facture pour le nettoyage de la rue.

Cochez le Code Incident et rendez-vous au [29](#).

41

Déjarine explore les bois au petit trot, toujours aussi nerveuse, s'efforçant de se concentrer exclusivement sur sa tâche. Peine perdue tant les soucis se bousculent dans sa tête.

Toutefois, ce n'est pas la première fois qu'elle vient en ces lieux chercher des plantes, et l'expérience et les réflexes acquis compensent son manque d'attention.

Ajoutez 3 au nombre de plantes récoltées, puis rendez-vous au [1](#).

42

Rashomon s'écroule, avec précaution en raison de son poids, dans le fauteuil.

– C'est bon. Y'a pas eu de problème, et donc on aura pas de problème.

Maharal l'observe, dubitative.

– Je suis heureuse d'apprendre que tu as dû faire des pieds et des mains pour éviter qu'il nous envoie la sécurité alors même qu'il n'y a eu aucun incident.

– Le sarcasme n'a jamais amélioré la situation, lui rétorque Rashomon, plus violemment qu'elle ne l'aurait voulu, la fatigue n'aidant pas à calmer ses nerfs.

– Parce que ce qu'on fait, ça change les choses ? lance Déjanire en s'introduisant dans la conversation. On doit se battre nuit et jour juste pour maintenir le statu quo. Ça n'a pas de sens.

– J'ai pas dit que c'était génial. Mais on sauve des vies.

– Pour le moment. Ça peut pas tenir. On a toujours moins de moyens et plus de restrictions. C'est déjà un miracle que les sérums que j'ai bricolé avec trois plantes et des restes n'aient tué personne.

– Ils cherchent à nous pousser à la faute sur tous les fronts, même les plus minables. J'ai encore dû remplir un pavé supplémentaire de paperasse ce matin.

– Qu'est-ce que vous proposez ? Qu'on se batte et que tout le monde se fasse tuer ?

Si vous avez coché au moins deux Codes parmi Avarice, Foudre et Toile, rendez-vous au [50](#).

Dans le cas contraire, rendez-vous au [9](#).

43

L'une des feuilles du manuscrit est bizarre. Elle ne semble pas à sa place dans le livre qui l'héberge, légèrement différente en texture, couleur et police.

Cela pourrait être un simple addendum tardif à l'ouvrage. Une lecture attentive révèle toutefois que le texte lui-même n'a aucun sens. Le vocabulaire est similaire à celui employé dans le livre, mais les mots sont attachés ensemble en dépit de toute logique, comme si quelqu'un essayait de composer des phrases par copier-coller sans connaître la structure grammaticale de la langue, ni même le sens de certains termes.

Et puis soudain, la page anormale frémit sous les doigts de la lectrice, les lettres se réarrangent pour composer un poème écrit à l'envers qui lui-même dessine une silhouette draconique en un surprenant calligramme.

Cette première métamorphose à peine terminée, le papier se plie et se replie jusqu'à prendre l'apparence d'un dragon en trois dimensions, et se détache du recueil pour voler à travers la pièce.

La surprise passée, Maharal sort un livre intégralement métallique de sa caisse à outils, l'ouvre, et le referme brutalement autour de la créature, comme on écraserait une mouche. Quand elle le rouvre, au lieu d'un cadavre de papier, elle révèle une feuille d'acier vierge maintenant gravée de poésie inversée.

« Un dragon de poésie. Une espèce parasitaire presque éteinte, mais qu'on croise encore parfois dans les vieux ouvrages. Pas réellement dangereux, mais peut facilement faire peur aux gens. »

Cochez le Code Dragon et retournez au [15](#).

44

– Il me faut aller de l'autre côté de cette porte. Mais si je vais de l'autre côté, l'autre côté, ce sera ce côté. Donc, d'une certaine façon, je suis déjà de l'autre côté.

La concierge la laisse déblatérer à sa guise, ayant déjà eu affaire à ces logiques absurdes de schrodinger.

– Et d'ailleurs, je suis de l'autre côté.

Et effectivement, elle l'est.

Rendez-vous au [6](#).

45

Les trois têtes de l'association se réunissent alors que la nuit est déjà bien avancée pour discuter de leurs journées respectives.

– On aura fait tout ce qu'on aura pu avec ce qu'on avait.

– Je suis pas sûre que ce soit suffisant.

– Il va bien falloir que cela le soit.

Si vous avez le Code Panacée, rendez-vous au [29](#).

Sinon, rendez-vous au [40](#).

46

Le bosquet-relais date de la création du centre commercial géant un demi-siècle auparavant, et, comme ce dernier, il se porte toujours bien aujourd'hui.

Il trône au bout de l'allée principale, dans un espace décoratif agrémenté d'autres arbres et statues, derrière un ruban de sécurité et un écriteau « Ne pas toucher ». Une inspection rapide ne révèle rien de particulier, et l'équipe d'entretien confirme qu'il est en pleine forme.

Si Carole est présente, rendez-vous au [28](#).

Sinon, retournez au [30](#).

47

Déjanire est déjà venue dans ces bois plusieurs fois. C'est également une grande nerveuse, perpétuellement à l'affût du moindre détail allant de travers.

Aussi a-t-elle vite compris que quelque chose n'allait pas. Des brindilles cramées en surface. Une légère odeur d'ozone. De courts flashes lumineux lumineux à la limite de son champ de vision. Quelque chose ou quelqu'un de fulgurant se balade dans le coin.

Impossible de savoir si cela n'a aucun rapport avec elle, si c'est là pour la surveiller, ou même pour faire du mal à elle ou à une de ses protégées. Dans tous les cas, c'est là, et son esprit obsédé par ce fait ne se concentre qu'à grand peine sur la cueillette initialement prévue.

Ajoutez 2 au nombre de plantes récoltées, cochez le Code Foudre puis retournez au [1](#).

48

Dans la bibliothèque, c'est la panique. Les employés, et quelques usagers courageusement restés, vident frénétiquement les rayons, jetant les livres dans des cartons qu'ils emmènent ensuite, au pas de course, jusqu'à leurs véhicules personnels.

Déjà au coin de la rue les camionnettes de la Sécurité se profilent. Le tuyau anonyme reçu une demi-heure auparavant était bien vrai, même si trop tardif. Seule une minuscule fraction des ouvrages, pourtant pas si nombreux, a eu le temps d'être évacuée.

Maharal abandonne ceux qu'elle tient à la main et se redresse de toute sa taille.

– Je vais les retenir. Sauvez tout ce qui peut l'être.

Quelques hochements de tête répondent à sa déclaration, mais rien de plus. L'heure est trop grave pour les paroles inutiles.

La bibliothécaire marche d'un pas plus lourd qu'à l'ordinaire en direction de la porte d'entrée, s'autorisant juste un détour pour plonger sa main dans les plantes vertes et absorber jusqu'à la dernière poussière de terreau. Ce n'est pas de l'argile, mais tout supplément de masse est bon à prendre pour ce qu'elle compte faire.

Elle sort, s'avance au milieu de la chaussée prudemment désertée à l'approche des véhicules blindés. Chacun sait ce qu'il va se passer. Ils vont bloquer la route autour du bâtiment, exiger que tous les livres leur soient remis, *en raison du danger potentiel qu'ils présentent*, laissant la bibliothèque exsangue. Encore une fois.

Le parking dispose d'une autre issue, dans la rue adjacente, qu'ils ne connaissent normalement pas encore. Reste à les occuper pour qu'ils se rendent compte de la supercherie le plus tard possible.

La première obstruction est bureaucratique. Exiger de voir leur mandat. Demander des explications supplémentaires, le détail des incidents. Ensuite, mendier, supplier, grappiller des secondes d'hésitation avant qu'ils ne se décident à passer en force.

Et, enfin, quand ils passent, bien trop vite, à des méthodes musclées et bousculent cette grosse bibliothécaire geignarde qui leur bloque le chemin... Cognier.

Maharal n'est pas une combattante. Mais elle pèse son poids en roches tendres, et ses coups, à défaut de faire grand mal aux soldats derrière leur tenue de protection dernier cri, les repousse au moins temporairement. Sa nature fait aussi que leurs armes ordinaires de maintien de l'ordre sont peu efficaces.

Passée la surprise, un tir d'artillerie lourde en provenance des camions met cependant vite fin à sa dérisoire résistance.

Cochez le Code Incident et rendez-vous au [16](#).

49

Céto a un doute. Ces tâches presque effacées en bord de feuille pourraient être du sang. Le nom du propriétaire, sur la page de garde, pourrait être, après vérification rapide, celui du père d'une noble assassinée voilà quelques siècles. Bref, ce livre pourrait avoir été témoin d'événements funestes. Et donc potentiellement contenir un quelconque esprit tourmenté.

De simples suppositions. Mais pourquoi prendre des risques ? Céto note que le livre aura besoin, avant toute mise en rayon, d'un examen ultérieur, par une personne spirituellement capable. Mieux vaut paraître timorée qu'être inconsciente.

Cochez le Code Toile, puis retournez au [15](#).

50

– Leur force, c'est qu'ils sont alliés aux rlyehiens.

– « Même dans vos rêves, vous êtes surveillés. »

– Il nous faut donc quelque chose d'au moins aussi costaud à leur opposer.

– Tu penses aux quelques factions mineures qu'ils ont rejetées, comme les Masques ? C'est pas vraiment les plus costauds de la bande. Et la plupart des gens les détestent presque autant, par amalgame.

– Non. Je pense aux autres puissantes familles spirituelles. Les trois D. *Divine, Demon, Death*.

– Ils sont toujours restés prudemment neutres, sachant que de toute façon ils risquaient pas grand-chose. Qu'est-ce qui les ferait changer d'avis aujourd'hui ?

– Ils sont plus proches de nous qu'ils veulent bien l'admettre. On se retrouve souvent à en croiser lors de nos errements. Je ne pense pas qu'ils soient aussi détachés de tout cela qu'ils ne prétendent.

Rashamon se lève.

– Tu t'en vas ?

– Oui. Je ne veux rien entendre de plus à ce sujet.

Deux regards courroucés se posent sur elle.

– Quoi qu'il arrive, je vais devoir continuer à m'agiter partout pendant encore un certain temps, ne serait-ce que pour donner le change. Alors moins j'en saurais, moins je risque de révéler quelque chose.

Une lueur malsaine brille dans ses yeux, celle de mois de rage méticuleusement refoulés :

– Mais quand ça pétera, croyez bien que je serai en première ligne.